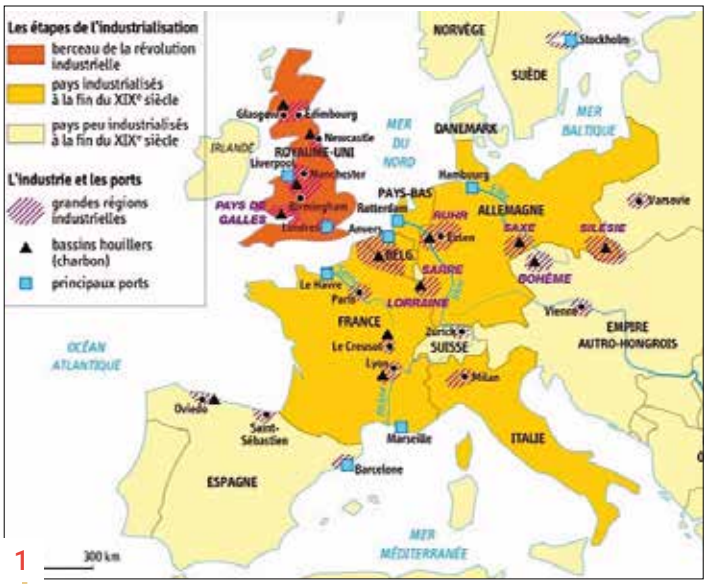
Le XIXe siècle au kaléidoscope !

par Pierre SINGARAVÉLOU
Professeur d'histoire contemporaine à King's College London et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Le dôme central à l'exposition universelle de 1889, Huile sur toile de Louis Beroud, 1890.



1

2

1. Étapes de l'industrialisation en Europe au XIXe siècle. 2. Vue de l'intérieur de la Galerie des Machines, Exposition universelle internationale de Paris, 1889.

L'affaire semblait entendue. Le XIXe aurait été le siècle de toutes les grandes transformations : industrialisation, urbanisation, christianisation, colonisation de la planète, communications intercontinentales, révolutions politiques et artistiques, mondialisation économique et culturelle… sous l'impulsion de l'Europe. Le Monde se serait reconfiguré au pas de course ; le temps lui-même s'accélérant de manière troublante comme en témoigne Jules Michelet dans sa préface à l'*Histoire du XIXe siècle* (1872-1874) : « Un des faits d'aujourd'hui les plus graves, les moins remarqués, c'est que l'allure du temps a tout à fait changé. Il a doublé le pas d'une manière étrange. Dans une simple vie d'homme (ordinaire de soixante-douze ans), j'ai vu deux grandes révolutions qui autrefois auraient peut-être mis entre elles deux mille ans d'intervalle ». Ces quelques décennies, entre la Révolution française et la Première guerre mondiale, auraient forgé la matrice d'une « modernité » dont nous serions les héritiers ; une « modernité » avec l'Europe pour terrain de jeu et Paris comme capitale. Le reste du monde était considéré jusqu'à la fin du XXe siècle comme une « périphérie » plus ou moins apte à se moderniser, c'est-à-dire à s'occidentaliser : « Morale mignonne du XIXe siècle ou le centre de l'univers était la terre, celui de la planète, l'Europe, avec Paris comme moyeu ; autant de noyaux faits pour soutenir la pulpe d'un fruit sans pareil offert par Dieu à l'Humanité : la France[1] ». La France et la Grande-Bretagne, respectivement second et premier empire colonial de la planète, constitueraient alors le nouveau foyer de la Civilisation mondiale qui, selon le schéma historiographique antique de la *Translatio imperii* popularisé au XIXe siècle, fait évoluer l'Humanité à travers la rencontre de l'histoire et de la géographie (le siècle de Périclès l'Athénien au Ve avant notre ère, le « siècle d'Or espagnol » de Philippe II, le « Grand siècle » de Louis XIV, le « siècle britannique » de Victoria, etc.). Cette extraordinaire conjonction entre un moment et un lieu prend précisément à partir du XIXe siècle la forme d'un découpage séculaire. Il s'agit dans l'Histoire de l'humanité du premier siècle à se doter d'un numéro. Mais cette conscience d'un espace-temps commun était-elle partagée, au-delà des élites urbaines, par la population du monde ? Il revient à l'histoire et aux sciences sociales de donner à voir les multiples manières d'éprouver et d'habiter le temps.

Au cœur même de l'Europe, certains interrogent la pertinence de ce rapport au temps. Le philosophe allemand Friedrich Nietzsche propose, de manière intempestive, dans sa *Loi contre le christianisme* d'adopter un nouveau calendrier, où il désigne le 30 septembre 1888 comme le premier jour de l'an 1 du « Salut ». Surtout, il existe aux quatre coins du monde bien d'autres historicités, d'autres rapports au temps : les calendriers luni-solaires des Chinois et des Hindous, le calendrier lunaire hégirien des Musulmans ou encore les « comptes d'hiver » des Amérindiens. Dans ces derniers, les savants Lakota, principalement entre la fin du XVIIIe siècle et la fin du XIXe siècle, consignent des pictographes sur des peaux de bison qui enregistrent le passé des populations

Peau de bison peinte racontant les exploits guerriers d'un chef sioux ou mandan, région des Plaines. Début XIXe siècle.

© Musée du quai Branly.

autochtones de l'actuel Dakota du nord. De première neige en première neige, chaque année est à la fois représentée et désignée par un événement mémorable ou inhabituel choisi par les sages : la crue du fleuve Missouri (1825-26), la pluie de météorites (1833), l'épidémie de petite vérole (1837-38), la tuerie de cent hommes blancs (1866, bataille de Fetterman), la mort du chef Tašúŋke Witkó connu sous le nom de « Crazy Horse » (1877). Ces récits offrent assurément une autre vision de l'histoire du XIXe siècle où l'environnement et les animaux – oubliés par les histoires occidentales – sont omniprésents. Nous pouvons rendre compte d'autres formes d'expression de la pensée historique, restituer d'autres récits du passé, qui ont été oblitérés par la domination du modèle historiographique occidental. Ainsi, dans le sous-continent indien de la fin du XVIIIe siècle, les karanam, poètes et littérateurs tamouls itinérants, proposent aux aristocrates et aux populations locales, des chroniques historiques rigoureuses, qui coexistent avec les épopées mythiques et les contes religieux[2]. La forme rimée n'interdit pas une visée de scientificité, une ironie et une liberté de ton ignorées par les historiographes européennes au même moment. Toutefois, cette discordance des temps semble s'estomper à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle alors que s'impose au reste du monde le système chronologique forgé par les Européens. Cette uniformisation résulte notamment de la conférence internationale de Washington en 1884 qui instaure l'heure mondiale de Greenwich tandis que le calendrier grégorien prévaut dans le monde entier. Aujourd'hui, seuls le Vietnam (calendrier luni-solaire chinois), l'Afghanistan (calendriers lunaire islamique et solaire persan), l'Iran (calendrier solaire zoroastrien), l'Éthiopie (calendrier chrétien inspiré du modèle copte) et le Népal (calendrier luni-solaire Vikram Samvat) ne l'ont pas officiellement adopté.

Appréhender le XIXe siècle à l'échelle du Monde nous invite donc à revisiter les grandes questions méthodologiques et épistémologiques. L'histoire mondiale ne se suffit pas à elle-même. Elle peut même être contre-productive. Surtout, si

Boutique de marchand à Canton, époque Quianlong, 6e empereur de la dynastie Qing (1735-1796).

Les participants à la Conférence internationale du méridien de 1884 à Washington.

elle prend la forme « macro » d'une *big history*, d'une fresque surplombante totalement hors-sol et désincarnée ou bien celle du récit téléologique de l'uniformisation progressive de la planète aboutissant irrémédiablement à la mondialisation actuelle. Toutefois l'échelle du monde, dont Fernand Braudel assurait qu'elle était « la seule valable », s'avère indispensable. Car elle seule permet de comparer et de contextualiser les fragments d'histoires locales, nationales ou régionales que nous pensons bien connaître. Ces fragments ne prennent sens qu'en fonction du récit global implicite ou explicite qui les sous-tend. C'est pourquoi dans l'*Histoire du monde au XIXe siècle* co-dirigée avec Sylvain Venayre, nous avons envisagé le monde moins comme une échelle d'analyse que comme une expérience : il s'agit d'examiner comment chaque lieu, chaque idée et chaque groupe social a été travaillé ou non par la mondialisation[3]. Force alors est de constater qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, seule une partie de la population mondiale – une fraction des élites et des migrants – a perçu le processus d'unification de la planète. L'histoire mondiale révèle ici les limites de la mondialisation économique et culturelle.

Pour être plus complète, l'histoire du XIXe siècle doit s'efforcer de restituer la diversité des points de vue des femmes et des hommes du passé. En faisant varier autant que faire se peut les perspectives : pour les colons australiens, ce siècle constitue une extraordinaire séquence d'enrichissement, tandis que pour les bisons d'Amérique, ce fut une extermination de masse. L'historienne et l'historien doivent se garder de reprendre trop aisément à leur compte le discours maximaliste des élites occidentales sur leur propre domination du monde. Pour ce faire, il suffira d'analyser précisément l'évolution du rapport de forces au cours des siècles précédents pour constater que la période de la domination occidentale fut relativement courte. En effet, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la Chine des Qing et l'Inde des Moghols constituent les deux premières puissances économiques mondiales : elles produisent à elles-seules plus de 50 % des biens manufacturés en 1800. L'Europe ne s'impose dans la majeure partie du

1. Carte postale de 1895 saluant la Constitution ottomane promulguée le 23 décembre 1876.
2. Le Roi Moshoeshoe du peuple basotho au Lesotho et ses ministres.
3. Shah Jahan Begum en 1867.
4. Émigrés chinois au milieu du XIXe siècle.

monde qu'à partir du milieu du XIXe siècle. Et encore, convient-il de nuancer cette domination qui ne fut pas sans faille. L'hégémonie occidentale a longtemps été prise pour argent comptant parce que cette vision simpliste arrangeait à la fois les élites occidentales autosatisfaites et les dirigeants nationalistes qui, dans les anciens pays colonisés, y voyaient un argument politique propre à légitimer leur position et parfois excuser leur incurie.

Dans ces conditions, il apparaît nécessaire de déseuropéaniser notre vision de l'histoire du XIXe siècle en inversant les perspectives, en prêtant davantage attention aux sources extra-européennes, en traquant les traces des sans voix y compris en Europe et en dénaturalisant les concepts traditionnels de l'historiographie. Il s'agit ainsi de renoncer aux grandes catégories de l'entendement historique – « État-nation », « classe sociale », « Révolution industrielle », etc. – qui généralisent excessivement et aboutissent bien souvent à un récit européo-centré. Popularisés au XIXe siècle, ces concepts font la part belle aux façons de penser des Européens mais ne permettent pas toujours de comprendre les sociétés non occidentales. Afin de « provincialiser » l'Europe, sur laquelle se concentre généralement le récit historique, les chercheurs peuvent essayer d'accorder une égale attention aux autres régions du monde. C'est au prix de cet effort de décentrement qu'ils ont pu discerner des formes de « modernités » alternatives en Afrique ou en Asie au XIXe siècle. Les mouvements de réformes des Tanzimat dans l'Empire ottoman, de transformations de l'ère Meiji au Japon, ou encore d'auto-renforcement en Chine sont bien documentés tandis que d'autres expériences inédites ont été oubliées. Au milieu du XIXe siècle, à l'époque où les gouvernements prétendument civilisés pendaient ou guillotinaient des prisonniers, l'un des premiers souverains à abolir la peine de mort est Moshoeshoe, dans le royaume de Sotho, en Afrique australe. De l'autre côté de l'Océan indien, à la fin du siècle, la sultane Shahjahan réforme l'État de Bhopal en s'inspirant de la tradition musulmane afin de promouvoir les droits des femmes, restreindre la polygamie et proscrire l'infanticide féminin. Ainsi quelques-uns des 562 États princiers indiens, qui subsistent dans le sous-continent en dépit de la domination britannique, ont pu être des laboratoires d'expérimentation politique.

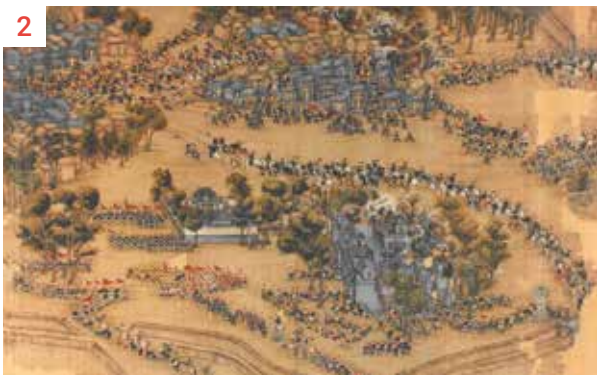
Pour revisiter les grands thèmes de l'historiographie du XIXe siècle, les chercheurs se sont appliqués à inverser la perspective en se focalisant sur les dynamiques extra-européennes. Ainsi le XIXe, longtemps considéré comme le grand siècle des migrations « blanches » transatlantiques, connut également la massification d'autres flux migratoires. Si environ 60 millions d'Européens quittent le vieux continent pour s'installer à l'autre bout du monde, notamment dans les Amériques, n'oublions pas les 50 millions de Chinois qui quittent leur village et les 30 millions d'Indiens qui

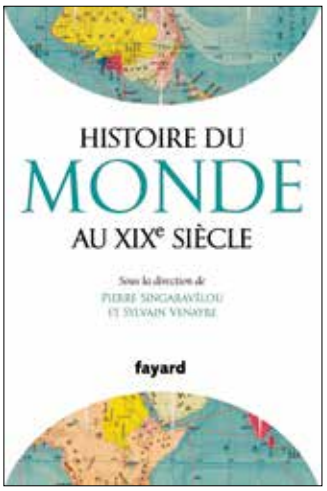
s'installent aux quatre coins de la planète en Asie du Sud-Est, dans les Antilles, en Afrique. Ces migrants asiatiques, dont la majorité finiront par rentrer chez eux, ont participé activement à la mondialisation économique et culturelle. De la même manière, ce siècle correspond dans l'historiographie classique à l'ère des grandes révolutions dont la matrice est européenne. Les historiens avaient tendance à considérer que les ruptures politiques opérées en Afrique et en Asie étaient motivées par des principes réactionnaires (défense de la religion, de l'ordre ancien, de la communauté locale, xénophobie, etc.). Si l'on envisage ces mouvements sans a priori, la frontière souvent artificielle entre rébellion et révolution s'estompe, de même que l'opposition entre révolution et contre-révolution. Ainsi, certaines grandes « révoltes » extra-européennes portent une forme de « modernité » radicale à l'instar des Taiping en Chine au milieu du XIXe siècle. Leur projet, qui inspira ensuite les révolutionnaires chinois, promeut en effet une stricte égalité entre hommes et femmes, et prévoit l'instauration d'une ambitieuse réforme agraire. L'Europe ne posséderait donc pas le monopole de la révolution. Ni d'ailleurs celui la colonisation. Bien que l'on considère depuis presque deux siècles que le colonialisme, expression de la « Civilisation », serait l'apanage de l'Occident. Or, lorsqu'on observe la carte du monde au début du XIXe siècle, on ne peut être que frappé par le dynamisme des formes de colonialisme extra-européen. À commencer par l'expansionnisme des Mandchous (dynastie Qing) dans l'Empire chinois qui s'étend depuis le milieu du XVIIe siècle vers le Nord (la Mongolie), vers l'Ouest (le Xinjiang), vers le Sud-Est (le Tibet), et en direction du Sud (Taiwan), où les Mandchous mettent en place de véritables administrations coloniales. Dans la première moitié du XIXe siècle, les Vietnamiens établissent un protectorat au Cambodge et y instaurent une politique de vietnamisation des populations khmères en tentant – en vain – d'imposer leur langue, leurs coutumes vestimentaires et alimentaires. Ces formes de colonialisme asiatique nous permettent finalement de mieux comprendre la spécificité des empires coloniaux européens, qui se distinguent par leur capacité à coopérer entre eux, leur ambition planétaire, et leur rôle de vecteur majeur de la mondialisation à partir du mitan du siècle.

Au cours de ces dernières années, l'histoire du XIXe siècle s'est enrichie de ces nouvelles approches. Cette démarche « globale » suscite une forme d'incertitude : désormais, notre point de vue vacille en oscillant en permanence entre de multiples perspectives. Toutefois, il ne s'agit en aucun cas de l'expression d'un relativisme postmoderne. Au contraire, au lieu de proposer un grand récit uniformisant qui masquerait les trous béants de la connaissance, les chercheurs, se voulant sans doute plus modestes, tâchent de suivre au plus près l'expérience des femmes et des hommes du passé aux quatre coins du monde. Cette tâche s'avère aussi essentielle que délicate comme le remarquait, dès 1869, le célèbre historien allemand Leopold Von Ranke : « Une histoire générale du monde est nécessaire mais impossible » !

1

2





1. Le déclin de la Chine des Qing au XIXe siècle
© *L'Histoire* – Les Arènes-Légendes Cartographie.

2. Extrait de *Dix scènes de la retraite et de la défaite* (de l'armée du) *Taiping*. Tianjing, 1854-55.

[1] Paul Morand, Venises, Paris, Gallimard, 1983.
[2] Velcheru Narayana Rao, David Dean Schulman, Sanjay Subrahmanyam, *Textures du temps : écrire l'histoire en Inde*, Paris, Seuil, 2004.
[3] Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.), *Histoire du Monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2017.

EDUC' arte

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE
Pessac

Découvrez Educ'ARTE lors du Festival du Film d'Histoire

LA RESSOURCE PÉDAGOGIQUE DE LA CHAÎNE ARTE

Pour sa 31ème édition, Educ'ARTE est partenaire du Festival du Film d'Histoire. **Retrouvez-nous en novembre** afin de **découvrir la ressource** et **prolongez l'expérience** directement sur la **plateforme éducative d'ARTE** !

EDUC'ARTE C'EST :

- **+1300 vidéos**, sur toutes les disciplines et grands sujets d'actualité, de la **6ème à la Terminale**
- Vidéos disponibles en **français**, en **allemand** et en **anglais**
- Visionnage en classe ou à la maison, en **streaming** ou **téléchargement**
- Outils interactifs pour découper ses **extraits**, annoter une vidéo, créer une **carte mentale**
- **Formations** en ligne, tutoriels, et fiches pédagogiques

Prolongez l'expérience du Festival sur Educ'ARTE...

- Retrouvez les **films ARTE de la sélection du Festival**, toute l'année sur Educ'ARTE
- Bénéficiez de **l'accès illimité aux Ciné-dossiers en lien avec les documentaires Educ'ARTE**
- Découvrez-y des **séquences clés** et des **cartes mentales exclusives** dessinées par les équipes pédagogiques du Festival

Comment en profiter ?

Educ'ARTE est bien connue en France et de par le monde : **de nombreux lycées et collèges sont abonnés à la ressource** et des milliers d'enseignant.e.s ont utilisé gratuitement le service durant le confinement.
Si vous souhaitez abonner votre établissement, n'hésitez pas à nous contacter à contact@educarte.fr pour **obtenir un devis** (en indiquant le nombre d'élèves dans votre établissement, son nom et sa localisation).

Tester gratuitement Educ'ARTE pendant 1 mois

RDV sur www.educarte.fr